

L'ARCHE *Editeur*

Dea LOHER

Chien in Le Magasin du bonheur

Traduit par
Laurent MUHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

DEA LOHER

Chien

Petit hommage à Giacometti

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

Personnages :

VIEILLE PUTAIN
VOLEUR BOITEUX

Œuvres de Giacometti :

FEMME DEBOUT
HOMME QUI MARCHE
LE CHIEN

1.

Une rue déserte longeant un mur blanc à l'origine, dans une lumière éclatante. La vieille putain attend. Le voleur boiteux passe devant elle, lentement, la démarche chancelante, s'arrête au bout de la rue, se retourne, l'observe, repasse devant elle, humant l'air à plusieurs reprises. La vieille putain écoute ses pas.

VIEILLE PUTAIN *écoutant*

Tac, tetoc, tac, tetoc.

S'interrogeant, murmurant Alberto. Alberto.

Ecoute. Attend. Chante

Le petit homme qui chantait sans cesse
le petit homme qui dansait dans ma tête
le petit homme de la jeunesse
a cassé son lacet de soulier
et toutes les baraques de la fête
tout d'un coup se sont écroulées
et dans le silence de cette fête
dans le désert de cette tête
j'ai entendu ta voix heureuse
ta voix déchirée et fragile
enfantine et désolée
venant de loin et qui m'appelait
et j'ai mis ma main sur mon cœur
où remuaient ensanglantés
les sept éclats de glace de ton rire étoilé
(Yves Montand, le miroir brisé, nda)

Le voleur boiteux ne réagit pas.

VIEILLE PUTAIN *fort*

Vous n'êtes pas Alberto.

VOLEUR BOITEUX *fait non de la tête.*

VIEILLE PUTAIN

Vous avez dit non ?

VOLEUR BOITEUX

Oui.

Silence.

VIEILLE PUTAIN

Il y a quelque chose qui ne colle pas aujourd'hui. Il fait si chaud, et je ne sais pas pourquoi je suis seule ici.

Un temps.

Il serait dommage que vous conserviez de cette rue un souvenir où il n'y aurait pas eu d'autre choix que moi. Attendez, attendez un peu, quelques beautés vont finir par arriver, des roses de minuit, comparée à elles pas même une violette de caniveau ne fleurit en moi. Attendez, attendez un peu... Il ne faut pas que vous soyez déçu, s'il vous plaît.

Un temps.

VOLEUR BOITEUX

Je ne le suis pas.

Sa chaussure heurte un morceau de tuile, il le ramasse, et écrit négligemment sur le mur : « VIENS ».

VIEILLE PUTAIN

A cause de votre démarche, j'ai failli vous prendre pour quelqu'un d'autre, l'absinthe fait bourdonner mes oreilles, c'est comme si les sons tombaient au fond d'un puits, mais je sais maintenant que vous êtes un inconnu. Et parce que vous êtes un inconnu, qui peut-être ne reviendra plus, qui peut-être ne pourra plus jamais goûter aux curiosités de ce quartier déballant la marchandise pour mieux vous emballer, ça me fait particulièrement de la peine.

Silence. Le voleur boiteux continue à écrire : « CHEZ MOI ».

VIEILLE PUTAIN

Vous dessinez ou vous écrivez.

Le voleur boiteux continue d'écrire : « JE VEUX ».

VIEILLE PUTAIN

Ne me dites pas que la joie de me rencontrer vous a rendu muet.

Le voleur boiteux continue d'écrire : « TE FAIRE MAL ».

VIEILLE PUTAIN

Bon, d'accord, je suis peut-être une vieille putain qui ne paie pas de mine, mais quand même pas laide au point que tu en perdes l'usage de la parole.

VOLEUR BOITEUX

Je suis heureux de vous avoir trouvée.

Un temps. La vieille putain en a le souffle coupé.

VIEILLE PUTAIN

Il y a quelque chose qui ne colle pas aujourd'hui. Il fait chaud, mais il y a dans l'air un vent mauvais. En temps normal, la rue d'Alésia est très animée.

Silence.

VIEILLE PUTAIN

Une des rues des plus animées du quartier, même. Mais pas aujourd'hui, pas en ce moment.

Silence.

VIEILLE PUTAIN

Je me suis trompée ? Nous sommes bien dans la rue d'Alésia.

VOLEUR BOITEUX

Mais oui, Madame.

VIEILLE PUTAIN

Il s'est peut-être passé quelque chose.

VOLEUR BOITEUX

Peut-être.

VIEILLE PUTAIN

Vous voyez... un signe quelque part, des gens qui courent dans une direction, de la fumée ?

VOLEUR BOITEUX

Non, Madame, je vous rassure, je ne vois personne. Juste vous et moi, seuls, par un matin de printemps silencieux. Et je vois, tiens, le soleil qui brille.

VIEILLE PUTAIN *un peu hystérique*

Le soleil brille ?

VOLEUR BOITEUX

Mais oui, Madame. Enlevez donc vos lunettes. Vos lunettes assombrissent tout, voyons.

VIEILLE PUTAIN

Bon sang de bonsoir, mais vous n'avez pas les yeux en face des trous. Je suis aveugle, espèce de nain boiteux en chaussures, tac tetoc. Le tact, ça vous dit quelque chose comme concept, lombric débile, avorton rampant.

VOLEUR BOITEUX

Je voulais dire, assombrissent tout pour moi. Assombrissent vos yeux, pour moi. J'aimerais bien voir vos yeux briller à la lumière du soleil.

VIEILLE PUTAIN

Mais tu dérailles ? Je n'enlève même pas mes lunettes pour aller dormir... pas plus que pour mes autres activités. Dis moi quelle heure il est.

VOLEUR BOITEUX

Douze heures.

VIEILLE PUTAIN

Midi...?

VOLEUR BOITEUX

Midi.

VIEILLE PUTAIN

Ah bon Dieu. Ah bon Dieu. On est rue d'Alesia. Je suis au beau milieu de la rue d'Alesia, à midi, au plus clair du jour, et tous les hommes sont au travail depuis longtemps, et toutes les femmes sont à la maison et regardent par la fenêtre, et voient la rue, et me voient moi, debout au beau milieu de la rue d'Alésia, à midi, au plus clair du jour. Ah bon Dieu.

Voleur boiteux écrit : « LA BOURSE. »

VIEILLE PUTAIN

Ca vient de là. Ca vient de là. *Un temps*. Le jour, je ne peux plus dormir et la nuit, plus travailler, j'attends son toc, tac tetoc depuis plus de deux mois. Depuis plus de deux mois j'attends le bruit de son pas longeant la rue, l'un silencieux et sûr de lui, l'autre, traînant derrière lui avec un balancement en demi cercle, un petit balancement d'hésitation, tac tetoc. J'ai pensé que c'était toi. Alberto.

La veille putain esquisse le geste de partir, le voleur boiteux se met dans son chemin.

VOLEUR BOITEUX

Ne partez pas. Considérez le fait que vous soyez aveugle comme une chance pour moi.

VIEILLE PUTAIN *soulagée* Ah bon. *Un temps.* Peuh, de toute façon, je ne peux pas me permettre d'être difficile.

Le voleur boiteux continue d'écrire : « OU LA VIE ».

VIEILLE PUTAIN

Ecoute, des fois que ça t'intéresserait, je ne peux pas rester plantée là, parce que, des fois que ça t'intéresserait, je n'ai pas emporté mon heaume qui rend invisible, qu'est-ce que tu écris, au fait ?

VOLEUR BOITEUX

Le soleil devient vert. Allons boire de l'absinthe, jusqu'à la tombée de la nuit.

VIEILLE PUTAIN

C'est ça qui est écrit ?

VOLEUR BOITEUX

Non, c'est écrit : « La liberté ou la mort ».

Ils s'en vont. Leurs ombres sont projetées sur le mur, elles s'allongent, et partent avec elles.

2.

Un chambre meublée simplement (table avec des verres, deux chaises, lit, armoire, miroir recouvert d'un drap), le tout d'une couleur de boue grisâtre, un paysage de poussière en somme. Sous la table une protubérance, un amas de chiffons tout en longueur. Dans la chambre se tiennent deux visiteurs silencieux, la femme debout et l'homme qui marche, tout deux sur des socles cubiques, également couverts de poussière, pareils à deux points d'exclamation.

VIEILLE PUTAIN

Pendant un moment, tout semblait indiquer que je ne recevrais plus aucune visite. Mais avec vous, on a comme un sentiment de satiété.

VOLEUR BOITEUX

Vous amenez tous vos clients ici ? *Il palpe avec intérêt les statues.*

VIEILLE PUTAIN

J'ai encore un petit château en bord de Loire, et un petit appartement à Rome, mais je n'y vais que le week-end, en avion, et uniquement lorsque je viens de tomber amoureuse. Déshabillez-vous, mettez-vous à l'aise.

VOLEUR BOITEUX

Vous savez, Madame, vous ne pouvez pas le voir, mais cela fait déjà un moment que le ménage n'a pas été fait ici.

VIEILLE PUTAIN

Cela fait le charme de cet endroit, ici, pas de destruction. Je suis assise là et j'attends que le temps se fracasse sur les murs.

VOLEUR BOITEUX

Si je m'assois ici, si je me déshabille, si je pose mon pied à cet endroit, je vais inmanquablement laisser des traces.

VIEILLE PUTAIN

Vous n'imaginez tout de même pas, vous et vos traces, être plus opiniâtres que les dents jaunes du temps.

Le voleur boiteux regarde autour de lui, ouvre l'armoire.

VIEILLE PUTAIN

Les toilettes sont sur le palier. Des fois que ça vous paraîtrait trop loin, ou que l'affaire serait pressante, il y a un pot de chambre au-dessus de l'armoire.

VOLEUR BOITEUX

L'affaire, oui, elle est pressante, et je ne vois que deux de ces... sculptures. Elles sont encore plus minces qu'on ne me les avait décrites.

VIEILLE PUTAIN

C'est lui qui vous envoie ? Vous venez de la part de Monsieur ? Vous venez les chercher ?

VOLEUR BOITEUX

Je les emporterai en repartant d'ici.

VIEILLE PUTAIN

Donnez moi un signe, un signe, que je sache à qui j'ai affaire. Un signe, que je sache que vous êtes un marchand. Ecrivez votre nom sur le mur, là, au-dessus de mon lit, où chaque visiteur pourra le lire, où il s'imprimera en chacun de ceux qui viennent chercher l'amour dans mon lit, pour toujours, où personne ne

pourra l'effacer, jusqu'au jour de mon propre effacement, pour qu'il me reste au moins un petit signe de ce Monsieur qui a laissé ici ses sculptures, gardiennes de ma cécité, et qui veut à présent les faire emporter par un étranger, parce que lui-même est trop lâche. Ecrivez, allez, écrivez.

Elle prend un ciseau de menuisier de sous le lit et le tend au voleur boiteux. Le voleur boiteux inspecte le dessous du lit. Rien que de la poussière. Il prend le ciseau. Il monte sur le lit et commence à graver dans le mur : VOLEUR BOITEUX.

VOLEUR BOITEUX

Vous me croyez maintenant ?

VIEILLE PUTAIN

Qu'est-ce qui est écrit ?

VOLEUR BOITEUX

C'est écrit : *murmure un nom incompréhensible... marchand.*

VIEILLE PUTAIN

Quoi ?

VOLEUR BOITEUX

Incompréhensible... marchand.

VIEILLE PUTAIN

Quoi ?

VOLEUR BOITEUX

Insistant ; incompréhensible... marchand.

Un temps.

VIEILLE PUTAIN

Vous avez lu ça dans les journaux, espèce de rat puant. Le marchand *incompréhensible* ne viendrait jamais rue d'Alésia chez une vieille putain comme moi. Je l'ai vu un jour passer chez Monsieur, il portait un foulard en soie, et ses chaussures brillaient du crachat de sa bonne, le marchand *incompréhensible* est si distingué que les crottes de chiens des trottoir s'écartent à son passage, épouvantées par ses semelles gorgées de parfum, le marchand *incompréhensible* ne sait pas ce qu'est une mauvaise odeur, même Monsieur, lorsqu'il est accompagné par le marchand *incompréhensible* ne me salue qu'à la

dérobée, derrière son dos, avec un clin d'œil, et ensuite ils sont allés à la Coupole et ils ont bu du champagne, ce qui a mis le marchand *incompréhensible* de bonne humeur si bien qu'il a délié sa bourse, alors arrêtez de me raconter des bobards.

Silence.

VIEILLE PUTAIN

Arrêtez de vous balader sur mon lit avec vos chaussures, espèce d'estropié répugnant.

Silence.

VOLEUR BOITEUX

Monsieur Giacometti est mort, Madame.

Long silence.

VIEILLE PUTAIN

Ne m'appellez pas Madame, voyons, ne m'appellez pas Madame. *Elle retire ses lunettes. Elle a de gros yeux enflés.*

VOLEUR BOITEUX

Vous devriez prendre un chiffon humide, *doucement* Madame, vos yeux sont énormes et enflés, cela doit faire mal.

VIEILLE PUTAIN

Cette fois, vous ne mentez pas, pas vrai, je l'entends au son de votre voix.

Le voleur boiteux sort un mouchoir (sale) de sa poche, s'empare du pot de chambre au-dessus du lit, trempe le mouchoir dans le liquide qui s'y trouve, et tamponne les yeux de la vieille putain, avec une sollicitude extrême.

VIEILLE PUTAIN

Le jour, je ne peux plus dormir et la nuit, plus travailler, j'attends son toc, tac tetoc, depuis plus de deux mois. Depuis plus de deux mois j'attends le bruit de son pas longeant la rue, l'un silencieux et sûr de lui, l'autre, traînant derrière lui avec un balancement en demi cercle, un petit balancement d'hésitation, tac tetoc. J'ai pensé que c'était toi. Alberto.

VOLEUR BOITEUX

Je ne le suis pas. Je suis...

VIEILLE PUTAIN

... un voleur, je le sens. Même ton mouchoir pue la transpiration pisseuse, la cigarette et la peur.

VOLEUR BOITEUX

Arrêtez de m'humilier tout le temps, j'ai un pied bot, j'en conviens, mais le reste de mon corps a belle allure. J'ai trop belle allure pour être humilié. Mon visage, surtout, ne supporte absolument pas d'être humilié.

VIEILLE PUTAIN

Moi aussi j'ai un nom, mais seulement pour mes amis. Pour toi je m'appelle Vieille putain.

Silence.

VIEILLE PUTAIN

Vieille putain.

Silence. Elle pleure.

VIEILLE PUTAIN

Je suis restée tout le temps dans la rue, chaque nuit j'ai attendu, comme d'habitude. Pourquoi la rue n'a-t-elle pas parlé.

VOLEUR BOITEUX

Il n'est pas mort ici, il est mort en Suisse, où tout le monde peut se payer un cercueil. Un matin d'hiver, le convoi funéraire est allé de Stampa à Borgonovo, traversant un paysage noir et blanc de pics sombres et de neige, et les gens qui accompagnaient le cercueil avaient l'air d'une colonne de fourmis ramenant une compagne morte à la maison. Leurs têtes pleines de larmes avaient rapetissé sur leurs corps qui s'étiraient dans le froid, et qui plus tard, ont projeté de longues ombres minces et chagrines sur le cercueil ouvert.

VIEILLE PUTAIN

Pour un voleur, vous savez même être réconfortant, quand vous voulez. *Un temps.* Vous y étiez ?

VOLEUR BOITEUX

Moi non. Mais sa femme.

VIEILLE PUTAIN

Je vois que votre crédit de consolation s'épuise vite. *Un temps.* C'est elle qui vous envoie ? D'où connaissez-vous mon existence ?

VOLEUR BOITEUX

J'ai des amis rue d'Alésia.

VIEILLE PUTAIN

Ceux là ne vous ont certainement pas demandé de vider ma piaule, cette idée a germé dans votre sale caboche.

VOLEUR BOITEUX

Personne ne vous a trahie, mais moi, je vais vous tromper.

VIEILLE PUTAIN

Mon cul oui. J'emmerde votre pied bot. J'emmerde ma cécité. J'emmerde votre envie de faucher. J'emmerde la mort. Vous ignorez, vous ne savez même pas que même le bon Dieu dans le ciel ne peut pas me tromper, que même la mort ne peut rien me prendre, et ce n'est pas faute d'avoir essayé, l'un et l'autre. *Un temps*. Vous voyez cette fenêtre, là-bas, je sais, elle est aveugle et embuée et sale et le bois est même fendu, mais bon, c'est la seule fenêtre qui laisse entrer de la lumière dans cette pièce. Et quelle que soit la façon dont on s'y prendra, personne ne pourra faire disparaître cette fenêtre du mur. Sitôt que quelqu'un aura fait disparaître cette fenêtre du mur, il n'y aura pas à sa place une absence de fenêtre, mais au contraire, une fenêtre encore plus grande. Et maintenant, essaye de me prendre ces sculptures, ces sculptures qu'Alberto a entreposées ici, dans ma poussière, avec sa sueur, essaye de les emporter avec toi, avec son boitement, ses quintes de toux et la fumée de ses sans-filtres, qui vivent tous dans cette pièce, et tu me feras bien rire.

VOLEUR BOITEUX

Tu es vraiment une vieille putain stupide. Sur ton crâne ne pousse que de la mauvaise herbe et dans ta tête, il fait plus noir que dans l'ancre d'une chauve-souris. N'importe quel petit enfant pourrait faire disparaître cette fenêtre du mur, il lui suffirait de murer le trou, et par où sortiras tu alors ta tête pour faire prendre l'air aux chauves-souris ?

VIEILLE PUTAIN

Tu es vraiment un pauvre boiteux puant et stupide. Bien sûr que n'importe quel petit enfant peut mettre *à la place* de la fenêtre quelques briques, mais cela ne veut pas dire que tu *mures la fenêtre*, espèce d'imbécile, cela veut dire que tu *rends ses pierres au mur*.

Silence. Doucement. Il n'y a pas de destruction il n'y a que de l'échange.

Le voleur boiteux essaye de soulever les sculptures. Elles sont assez lourdes.

VIELLE PUTAIN

Où est-ce que tu veux aller ?

VOLEUR BOITEUX

Moi, j'ai envie d'échanger, là. J'échange ces deux sculptures anorexiques contre quelque chose de bien rempli...

VIELLE PUTAIN

De bien rempli... quoi, ma vie ? *Un temps*. Tu voulais me tuer.

Silence.

VOLEUR BOITEUX

P... pas directement.

Silence.

VIELLE PUTAIN

J'aurais dû le sentir. Au lieu de mordre à ton hameçon poisseux.

VOLEUR BOITEUX

J'avais échafaudé un plan, et ce plan ne prévoyait pas que tu sois aveugle, bien que disposée à tout. *Silence*. Que veux-tu que je te raconte. Une histoire qui éveillera ta pitié. Tu vis rue d'Alésia depuis combien de temps, et tu fais la putain depuis combien de temps. Qu'est-ce que je peux te raconter. Je viens de Marseille. Moi aussi je veux vivre.

VIELLE PUTAIN

C'est bon. Je ne t'en veux pas.

VOLEUR BOITEUX

Tu ne m'en veux pas

VIELLE PUTAIN

Tu es sourd ? Et que veux-tu que je te dise, moi ? Tu es un grand connard, demain, je vais chez les flics ; Tu crois que je ne peux pas te décrire parce que je suis aveugle, tu crois que je ne peux pas t'identifier parce que je suis aveugle. Alors écoute moi bien, si je te dis que tu es un connard et un imbécile et un voleur sournois et que demain je vais chez les flics, tu vas revenir cette nuit pour me tuer, c'est pourquoi je préfère te dire que je ne t'en veux pas.

VOLEUR BOITEUX

Tu ne me rends pas la tâche facile.

VIEILLE PUTAIN

Je te l'ai dit, il n'est pas facile d'éloigner une fenêtre d'un mur.

Le voleur boiteux tâtonne un peu partout dans la pièce.

VIEILLE PUTAIN

Qu'est-ce que tu cherches ?

VOLEUR BOITEUX

Rien.

VIEILLE PUTAIN

Tu cherches un objet avec lequel tu vas pouvoir me tracter. Que dirais-tu de m'étrangler ? Tu n'as qu'à prendre les draps ? Ou m'étouffer avec un coussin. C'est rapide. Avec toute cette poussière. *Un temps.* Ou bien, tu peux m'assommer avec la femme debout. Ou prendre un couteau. Fais de moi la « femme à la gorge tranchée ». Ca aurait de la classe, ça ferait rire Alberto. Il faudra bien effacer les traces de sang, mais tu as un mouchoir, n'est-ce pas ?

VOLEUR BOITEUX *crie*

Ne te moque pas de moi. *Un temps.* Ne te moque pas de moi. Je n'ai encore jamais tué personne et je ne sais pas comment font les assassins, mais je suis un voleur et je sais comment font les voleurs, et ne fais pas celle qui ne sais pas comment fait un voleur, il faut que je vole dans les règles, c'est ça ma vie, alors arrête tes simagrées. *Un temps. Il se calme. Réfléchit, hésite, s'empare tout à coup d'une des sculptures et veut sortir avec.*

VIEILLE PUTAIN

Stop... stop. Attends, attends. Attends. *Un temps.* Attends. Je voudrais te demander une faveur. Je vais te faire une proposition. Tu pars avec les sculptures et je ne vais rien faire pour t'en empêcher, ni maintenant, ni plus tard. Si tu penses pouvoir les vendre, vends les et pars à Rome ou bien où tu voudras, et où il fait bon vivre. Mais reste encore un peu, reste et fais moi une faveur. S'il te plaît.

Le voleur boiteux repose la femme debout.

VIEILLE PUTAIN

S'il te plaît, redis la moi.

VOLEUR BOITEUX

Quoi donc.

VIEILLE PUTAIN

La nouvelle. *Un temps*. Tu sais bien.

VOLEUR BOITEUX *n'est pas tout à fait sûr, essaye* Monsieur Giacometti est mort.

VIEILLE PUTAIN

Non, autrement. Tu l'as dit autrement.

VOLEUR BOITEUX

Monsieur Giacometti est mort.

VIEILLE PUTAIN

Non, autrement, comme si c'était la première fois. Et tu dois ajouter «Madame ».

Un temps.

VOLEUR BOITEUX

Monsieur Giacometti est mort, Madame.

Silence.

VIEILLE PUTAIN

J'aimerais bien être de la poussière.

VOLEUR BOITEUX

Patience.

VIEILLE PUTAIN *l'ignore*

Poussière. Poussière. Poussière. *Un temps*. Je ne bougerais plus. Je resterai simplement assise là. La poussière se déposerait sur moi, elle s'assoirait sur moi en petits flocons doux, comme la neige du temps. *Silence*. Jusqu'à ce que je sois une partie d'elle. *Au voleur boiteux*. Assieds toi. Assieds toi près de moi. *Il le fait*. Souvent nous étions assis comme ça, nous étions assis comme ça à cette table, Alberto et moi, parfaitement immobiles, et c'était difficile d'être parfaitement immobile, mais quand nous y parvenions, c'était... très... juste... et... beau.

Silence.

VIEILLE PUTAIN

Je voudrais que tu ne bouges pas.

VOLEUR BOITEUX

Mais je ne bouge pas.

Long silence.

VIEILLE PUTAIN

Je veux dire, intérieurement aussi.

Long silence.

VIEILLE PUTAIN

Si j'arrête complètement de bouger, un jour, tôt ou tard, j'appartiendrai à cette table. Et à cette chaise. Tous les trois, nous serons inséparables. Et si tu arrêtes de bouger, tu leur appartiendras toi aussi. La partie inférieure de mon corps appartient à la chaise, la partie supérieure de mon corps a déjà pratiquement l'âme d'une table.

Long silence.

VOLEUR BOITEUX

Saleté.

VIEILLE PUTAIN

La couche de poussière est notre vernis commun.

Le voleur boiteux, pour énerver la vieille putain, fait tomber un verre de la table. Il se casse. Nuage de poussière.

VIEILLE PUTAIN *fait également tomber un verre, chante*

... et toutes les baraques de la fête
tout à coup se sont écroulées
et dans le silence de cette fête
dans le désert de cette tête
j'ai entendu ta voix heureuse
ta voix déchirée et fragile
enfantine et désolée
venant de loin et qui m'appelait
et j'ai mis ma main sur mon cœur
où remuaient ensanglantées
les sept éclats de glace de ton rire étoilé.

VOLEUR BOITEUX *fait tomber un autre verre de la table*
Saleté.

VIEILLE PUTAIN

Mais la forme n'est jamais la même. *Fait elle aussi tomber un verre de la table.*
La forme est un mystère. Les éclats sont un mystère.

VOLEUR BOITEUX *fait tomber un dernier verre.*

La saleté retournera à la saleté. C'est comme ça que je vois les choses.

VIEILLE PUTAIN *ordinaire*

Et dans quoi allons nous boire notre gnole, à présent ?

Silence. Le voleur boiteux se rend à la raison et commence à rassembler les éclats de verre avec son pied et à le pousser dans un coin. La vieille putain se met dans son chemin.

VIEILLE PUTAIN

Tu comprends, je voudrais que plus personne, jamais, n'enlève la moindre poussière ici, la moindre poussière, le moindre éclat, plus jamais.

Le voleur boiteux laisse les éclats de verre à leur place.

VIEILLE PUTAIN

J'ai l'impression qu'il y a une éternité que nous étions debout contre le mur. *Un temps.* J'étais tout seule, comme jamais dans la nuit, et il faisait chaud, comme jamais dans la nuit, et alors j'ai entendu ton pas, comme toujours dans la nuit, et lorsque tu t'es mis à écrire sur le mur, j'ai pensé que tu dessinais. J'ai espéré que tu me dessinais moi, moi dans la nuit chaude et dans cette mauvaise lumière, pour que j'aie belle allure, et au matin, une clarté timide avancerait à tâtons sur le mur, et il y aurait là mon image, à moi, la vieille putain, sur un mur public, visible par tous, et en-dessous, ton nom, visible par tous ; mais tu n'es qu'un voleur, pas un dessinateur, et c'est dommage, car si tu étais un voleur et un dessinateur, tu pourrais me dérober mon image, et cela me plairait.

VOLEUR BOITEUX

Je pourrais essayer. Je pourrais essayer de te dérober ton image.

VIEILLE PUTAIN

Cela me plairait.

VOLEUR BOITEUX

Je n'ai peut-être pas besoin d'être un dessinateur. Le vol aussi est un art. Si je voyais en toi quelque chose que personne n'a jamais vu, et si je l'emportais avec moi, si je m'en allais et si j'écrivais mon nom en-dessous, est ce que cela te plairait ?

VIEILLE PUTAIN

Cela me plairait beaucoup. *Silence.* Laisse moi me regarder dans le miroir. Enlève le drap.

Le voleur boiteux s'exécute. La vieille putain se met devant le miroir, le tâte puis tâte son visage, comme si elle voulait vérifier la concordance.

VIEILLE PUTAIN

Hé, voleur boiteux. Regarde sous le matelas. Tu trouveras un rasoir.

Le voleur boiteux le trouve.

VIEILLE PUTAIN

Dans l'armoire.

Le voleur boiteux sort du savon de l'armoire.

VIEILLE PUTAIN

Rase moi la tête.

Le voleur boiteux hésite.

VIEILLE PUTAIN.

Mais fais attention.

Le voleur boiteux commence.

VIEILLE PUTAIN

C'est cela qu'ils t'ont raconté, tes amis de la rue d'Alésia. C'est cela, non ? *Avec une douce ironie* « Bien avant cela, Giacometti m'avait raconté ses amours avec une vieille clocharde, charmante et déguenillée, sale probablement et dont il pouvait voir quand elle le distrait, les loupes bosseler son crâne presque dégarni. » (*Jean Genet, L'atelier d'Alberto Giacometti, l'Arbalète, 1958*)

Le crâne est rasé. Couvert de loupes. Le voleur boiteux voudrait les toucher délicatement.

VIEILLE PUTAIN à voix basse, avec douceur Pas encore, Monsieur Giacometti, pas encore. Il faut d'abord que vous rentriez chez vous. *Un temps.* Allez, allez, et ensuite revenez.

Le voleur boiteux, pris d'un doute, éloigne soigneusement le rasoir et sort. Un temps assez long passe. La vieille putain se maquille. On frappe.

VIEILLE PUTAIN
Un moment, Monsieur. *Elle ouvre la porte.*

VOLEUR BOITEUX
Bonsoir, Madame. *Il a une bouteille de vin et deux verres dans les poches de sa veste.*

VIEILLE PUTAIN
Bonsoir, Monsieur. *Le voleur boiteux lui baise la main.*

VOLEUR BOITEUX
Je vois que nous ne sommes pas seuls ce soir.

VIEILLE PUTAIN
Permettez que je vous présente : femme debout et homme qui marche.

VOLEUR BOITEUX
Présentez moi encore une fois. Présentez moi correctement.

La vieille putain prend ses mains ; avec l'une, elle lui fait toucher la femme debout et l'homme en marche, tandis que l'autre se promène sur lui même et sur elle.

VIEILLE PUTAIN
Regardez, cette femme est vieille, elle n'est pas très grande, elle a une petite tête, de petits seins et des yeux enflés, et sa peau est bosselée sur tout son corps. Regardez, cet homme, quel âge a-t-il, il n'est pas très grand, il aime marcher tête nue sous la pluie, à cause de cela sa tête est toute ridée, et sa jambe, elle est tordue, et elle traîne un peu.

VOLEUR BOITEUX
Cette jambe, Madame, je me la suis cassée dans un accident, et elle n'a jamais complètement guéri. Elle ne voulait plus se remettre comme il faut. Mais qu'est-ce qu'il faut, pour une jambe. Je suis content qu'elle soit comme elle est. L'imperfection est mon histoire, la perfection vient au monde déjà morte. Reste avec moi, jambe. Je veux toujours boiter.

Ils se servent mutuellement du vin.

VOLEUR BOITEUX

Un jour je t'épouserai et te présenterai comme Madame Voleur boiteux.

VIEILLE PUTAIN

Arrête de rêver mes rêves.

VOELUR BOITEUX

Je le ferai. Ils vont penser que je suis un excentrique.

VIEILLE PUTAIN

Tu ne le feras pas. Mais ils penseront quand même que tu es un excentrique.

VOLEUR BOITEUX

Je vais faire une sculpture de toi et l'appeler Grand pas.

Moment intime, très soudain. Ils s'embrassent.

VIEILLE PUTAIN

Pendant un moment, nous allons rester immobiles.

Ils restent immobiles.

VOLEUR BOITEUX

Je ne peux pas plus longtemps. Je, je t'aime trop pour ça.

Un temps.

VIEILLE PUTAIN

Distraire.

VOLEUR BOITEUX

Distraire.

Et la vieille putain distrait le voleur boiteux, pendant qu'il palpe les loupes sur son crâne, puis, c'est le voleur boiteux qui distrait la vieille putain.

VOLEUR BOITEUX

Je voudrais que tu te laisses pousser les cheveux. Sur tout le corps, tu ne dois plus te raser nulle part. La poussière devra trouver beaucoup d'aspérités. Je veux

passer mes mains dans ton pelage, pendant que tu me distrairas. Je t'appellerai belle vieille chienne, pendant que tu me traiteras de pied bot.

VIEILLE PUTAIN

Monsieur Voleur boiteux. *Un temps.* Monsieur voleur boiteux, il n'y a pas si longtemps encore, j'avais dix-huit ans. Et lorsque j'avais dix-huit ans il m'arrivait parfois de m'évanouir. Personne ne savait pourquoi. Jusqu'au jour où je me suis réveillée à l'Hôtel Dieu, un beau matin, avec une cicatrice du sternum au nombril, cousue avec un fil épais, et on m'avait ôté quelque chose, quelque chose dont on avait fait un petit paquet que je n'avais pas le droit de voir. Mais je l'ai retrouvé, ou plutôt, ce quelque chose a retrouvé le chemin jusqu'à moi, et depuis, je le garde précieusement, là-bas. *Elle indique le tas de chiffons sous la table.* Dans le ventre de ma mère, j'avais grandie avec un jumeau, et mon amour pour lui était si grand que, toujours dans le ventre de ma mère, je le tenais embrassée et ne voulais plus le lâcher. Peut-être avais-je peur de venir seule au monde. Mon frère jumeau a grandi dans ma poitrine, et il y est resté dix-huit années durant, sans que quiconque ne le remarque. Ils l'ont extrait de moi parce qu'il voulait comprimer mon cœur. Mais comment puis-je vivre sans lui. *Un temps.* Ca m'est égal où tu l'emmènes, tu peux le bazarder quelque part ou le faire fondre ou l'enterrer dans un trou. Ils l'ont extrait de moi, mais son empreinte est restée en moi, et même si ses os s'effritent sous la terre, il n'en reste pas moins là-dedans, car il a existé et existera donc pour toujours.

Baisers et distractions. Les verres remplis de vin rouge tombent de la table. Les draps sont plein d'éclats de verre. Ils s'endorment.

3.

Petit matin. Lumière irréaliste, qu'on connaît par coeur.

Le vieille putain s'éveille, tâte le lit jusqu'à trouver le voleur boiteux. Elle fouille dans le tas de chiffons sous la table et libère Le chien. S'assoit à côté de lui, fume.

VIEILLE PUTAIN

Un jour je t'ai vu dans la rue, et tu étais moi, et j'étais toi, le chien. J'avais la truffe collée au trottoir, sans rien chercher ni rien trouver vraiment, et je crois que je n'ai vraiment rien trouvé. Mais j'étais heureuse. Avec le chien, c'est comme ça, et avec moi c'était comme ça aussi, la queue ne sais pas si elle pointe vers le nord ou le sud, la tête ne sait pas si elle entraîne le corps où si c'est le corps qui la pousse. Mais le chien entier sait quand même où il doit aller, pour trouver le bonheur. *Elle se rendort, à côté du chien.*

Le voleur boiteux s'éveille. S'éveille lentement.

Il contemple la vieille putain et le chien. Ecrit une dernière fois sur le mur, les mots suivants : « L'AMOUR OU », et continue : « LA MERDE ».

S'empare du chien et part avec lui.